

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

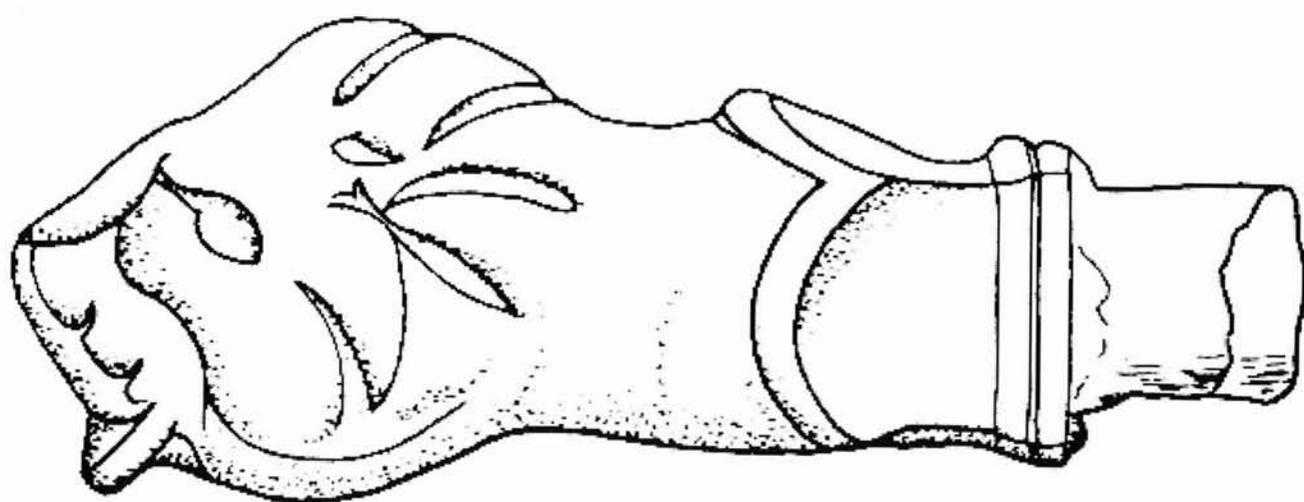


UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre – November 2005

207



UCCLENSIA

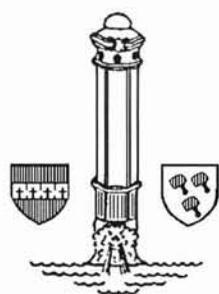
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02-376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02-376 77 43, PCR 000-0062207-30

Novembre 2005 – n° 207

November 2005 – nr 207

Sommaire – Inhoud



Edition: Jean Lhoir

Les origines d'Uccle (2) <i>Jean M. Pierrard</i>	3
Encore à propos de Jean-Charles Houzeau <i>Jean Lowies</i>	13
De Ukkelbeek <i>Raf Meurisse</i>	17
Petite histoire d'un bel immeuble oublié <i>Albert et Jean Kerkhofs</i>	21
LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA	
Une tranche de vie d'une famille rhodienne (2) <i>Paul Algoet</i>	25
Wandeling in Rode en omgeving rond 1930 <i>Michel Maziers</i>	29



En couverture: Poignée de clef de l'époque romaine en forme de lion découverte à Anderlecht
(Atlas archéologique d'Anderlecht: dessin C. Ortigosa).

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale
et de la commune d'Uccle

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue <UCCLENSIA> qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stéphane Killens, Jacques Lorthiois,
Jean Lowies, Raf Meurisse,
Clémy Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,
Louis Van Nieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles
téléphone: 02-376 77 43
CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,50 €
Membre étudiant:	4,50 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

Jean M. Pierrard

Les sites romains

Il vaut la peine de reprendre ici les sites romains signalés aux alentours d'Uccle. Nous nous référerons à cette fin tout d'abord aux fouilles effectuées par notre Cercle ou avec sa collaboration et dont on trouvera les rapports correspondants dans notre bulletin *Ucclesia*. Nous nous référerons également à l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, publié par le Ministère de la Région de Bruxelles Capitale pour ce qui a trait à Uccle et à Anderlecht. Enfin l'ouvrage de René Borremans intitulé: *De streek van Halle, van de voorgeschiedenis tot de vroege middeleeuwen* constitue une source unique pour les sites relevés dans la vallée de la Senne et ses affluents. Nous examinerons tout d'abord les sites romains mis à jour sur le territoire ucclois.

La «villa romaine de Stalle»

Nous ne pouvons mieux faire à cet égard que de reprendre ici le texte de l'*Atlas du sous-sol archéologique*.¹³

«Un habitat relativement important à en juger par les relations des inventeurs, est signalé à la fin du siècle dernier sur les terrains situés en face de la gare d'Uccle-Stalle. Plusieurs concentrations de tuiles, de meules et de tessons de vases en céramique indiquent la présence d'un établissement rural implanté à mi-pente du promontoire qui domine le hameau de Neerstalle vers l'ouest. G. Cumont y découvrit en 1899 une très belle intaille sur jaspe rouge représentant un faune nu dansant. Le vase en céramique grise fumée trouvé dans les travaux de déblais pour le chemin de fer de Bruxelles-Charleroi pourrait avoir un lien avec cette villa. Complet il peut



Intaille avec faune dansant
(site romain de Stalle)

provenir d'une tombe située en limite de son fundus».

Cet habitat était en fait situé entre la gare de Stalle et l'avenue Kersbeek. Il dominait un petit promontoire regardant vers la Senne à l'ouest et vers la vallée de l'Ukkelbeek aujourd'hui rue de Stalle au sud. On peut donc penser qu'une villa romaine s'est trouvée là, sans doute encore adossée à la forêt vers l'est (l'ancien bois de Kersbeek a subsisté à cet endroit jusqu'au 19^e siècle) et disposant de terres de culture qui s'étendaient sur les versants des deux vallées susdites. L'intaille, peut être datée du 2^e siècle, le vase serait du 2^e ou du 3^e siècle.¹⁴

Le site romain du Neckersgat

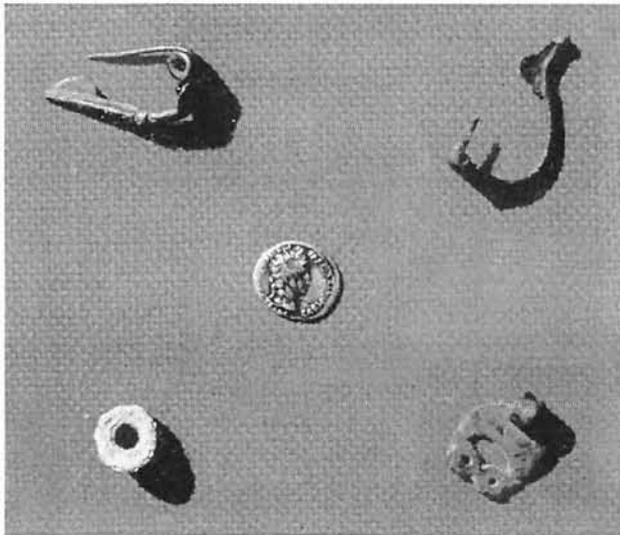
Ici aussi nous nous trouvons sur un promontoire, s'insérant entre la vallée de l'Ukkelbeek et celle du Geleytsbeek, qui a fourni également de nombreux outils datant des

13 Y.Cabuy, S. Demeter, F. Leuxe *Atlas archéologique de la Région de Bruxelles, tome 3: Uccle* p. 43.

14 *Ibidem*, p.140.

époques mésolithique et néolithique. Les objets d'époque romaine furent découverts à proximité du sentier dit *Sparrenweg* lequel circule entre le domaine de l'Institut National des Invalides et l'Athénée flamand d'Uccle. Ils comportaient de nombreux tessons de pots à cuire mais aussi de céramique plus fine: assiette moulurée, gobelets et vases en *terra nigra* et *terra rubra*, et aussi deux fibules et une monnaie d'Auguste. Ce matériel était mélangé avec des tessons de l'âge du fer (Hallstatt et La Tène) et des silex taillés néolithiques et mésolithiques.

Selon Pierre Claes qui découvrit le site, il s'agit d'un habitat déjà existant aux temps mésolithique et néolithique et qui subsista encore au début de l'occupation romaine mais qui ne dépassa pas le milieu du premier siècle de notre ère.¹⁵

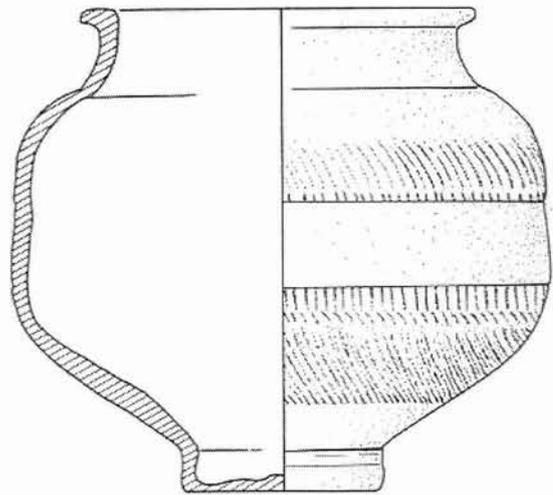


Trouvailles romaines au Neckersgat

Le site de «La Lampe» à Drogenbos

Deux sites romains ont été mis à jour en bordure de Senne: le site de la Lampe à Drogenbos et celui de Lot.¹⁶ Nous examinons tout d'abord le site de «La Lampe».

Ce site fut découvert en 1968 au cours d'une recherche du petit groupe archéologique que notre cercle avait alors mis sur pied lors de la construction de



*Gobelet en céramique
(Époque romaine, chemin de fer Bruxelles-Charleroi)*

l'autoroute Bruxelles-Nivelles-Mons, par Jean Louis Slachmuylder. Il avait repéré la présence de tuiles romaines affleurant le long de la berge de la Senne à une profondeur de 2 m à 2,50 m par rapport au sol environnant. Ce lieu se trouvait un peu en aval de la ferme de La Lampe aujourd'hui disparue et tout près de l'endroit où selon les anciennes cartes le Zandbeek se déversait dans la Senne. Il est aujourd'hui tout près du carrefour du boulevard de l'Humanité et de la rue Émile Pathé. Cette découverte fut l'occasion d'une première série de recherches. Un an plus tard ce même site fut remis à jour lors de la construction d'une sous-station à 11.000 volts de la société Electrogaz. Par chance le terrain avait été affouillé mécaniquement à 2 m de profondeur montrant, avant tout, une couche de débris formée essentiellement par des fragments de tuiles romaines. Enfin les recherches furent reprises en 1972 par le groupe de recherches archéologiques «Pro Antiqua» qui s'était constitué à cette époque.

Ces recherches durèrent jusqu'en 1975 et amenèrent le groupe à ouvrir une dizaine de tranchées, chaque fois à 2 m de profondeur. Parmi les nombreux objets découverts il faut

15 P. Claes « Vestiges d'habitat gallo-romain à Uccle (Neckersgat) », in *Bruxelles avant 400*, p. 32-33.

16 J.M. Pierrard « Le site romain de Drogenbos » in *Ucclesia* n° 33, p. 7 et 8.



Fouilles à Drogenbos en 1968

citer, outre des fragments de tuiles romaines, quelques tuiles entières, une pince d'orfèvre, des meules domestiques ainsi que des morceaux de meules, des fragments de dalles d'hypocauste, des fragments de canalisations, des pierres à aiguiser, huit fibules, deux bagues, divers objets en bronze, des objets en fer dont un fer de lance, un burin, des clous, un scramasaxe, des perles en plomb servant, croit-on, de lest pour des filets de pêche, et de nombreux fragments de céramique.

De l'examen de ces céramiques on peut déduire que le site existait déjà au 2^e siècle et que comme la grande majorité des sites de la région il fut détruit vers 275. Néanmoins il pourrait déjà avoir existé à la fin du 1^{er} siècle dans la mesure où on y a trouvé une fibule attribuée à cette époque.

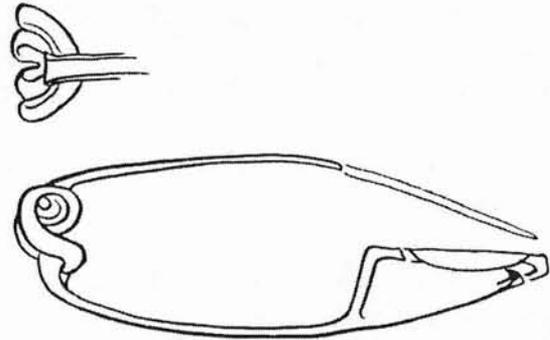
Dans une tranchée creusée mécaniquement pour des travaux routiers, à 3 m de profondeur on retrouva encore la trace de 4 pieux disposés en carré. On retrouva aussi des morceaux de torchis mais aucune structure en pierre ne fut relevée. On peut donc penser que les constructions étaient en bois

17 J.C. Hilson « Un établissement gallo-romain aux environs de Bruxelles » in *Archæion* n° 1 p. 11 à 14; n° 2 p. 15 à 17; n° 5 p. 10 à 13.

et en torchis. On peut penser aussi que le site renferma un habitat dans la mesure où on y trouva des meules et des morceaux de meules domestiques ainsi que des pierres à aiguiser. M. Matthys a cru pouvoir déduire de la découverte d'un soc de charrue et d'une fourche qu'on y exerça aussi une activité agricole.^{17, 18}

Pour notre part nous pensons que la destination du site doit être mise en rapport avec l'existence de la rivière dans la mesure où le site se trouve en bordure de la Senne. On peut penser à la pêche, vu la découverte de perles en plomb qui seraient destinées à lester des filets. On peut aussi penser à un embarcadère dans la mesure où le Dieweg considéré par certains comme un tronçon de la chaussée romaine de Cassel à Cologne devait traverser la Senne non loin de là. Au Moyen-Âge a existé tout près le pont dénommé «pont de Mastelle» ou «Mastellebrug» que certains de nos lecteurs ont encore connu. On peut penser aussi à une auberge.¹⁹

Il reste encore un grand point d'interroga-

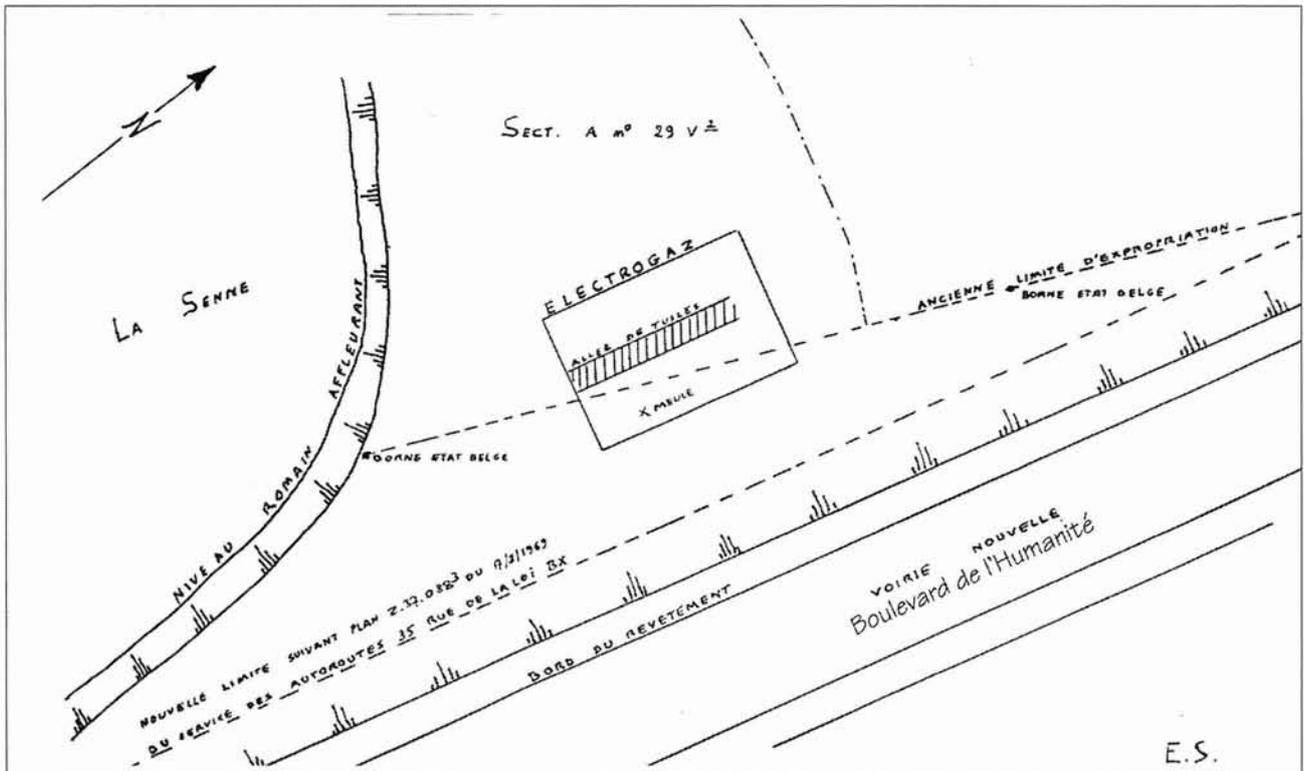


Fibula de Nauheim découverte à Drogenbos

tion! En effet le site se trouve, nous l'avons dit à 2 m de profondeur et a donc dû subir de nombreuses reprises les inondations de la Senne qui ont entraîné le relèvement du niveau du sol. Alors ou bien ces inondations n'étaient pas connues à l'époque romaine, mais c'est peu probable, ou bien elles étaient peu fréquentes et donc supportables par les

18 A. Matthys « Un habitat romain à Drogenbos » in *Bruxelles avant 400*, p. 34.

19 J.M. Pierrard: *Ibidem*.



Carte des fouilles de Drogenbos en 1968

habitants. Peut-être les parties habitées étaient-elles construites sur pilotis? Il faut reconnaître que, jusqu'à présent, personne à notre connaissance n'a répondu à ces questions.

Le site de Lot

Ce site fut découvert en 1959 le long de la Senne à l'occasion de travaux de redressement de la rivière et exploré par la société «Romana». Il se situait sur la rive gauche de la rivière, près de Lot (aujourd'hui commune de Beersel), un peu en aval du pont de la Zennestraat. On y rencontra une couche de débris de tuiles et de céramiques, destinée, semble-t-il à atteindre plus aisément le bord de la rivière. Ces vestiges furent rencontrés à environ 1 m de profondeur et s'étendaient dans la berge sur une distance ininterrompue de 22 m.

Aucune structure (bois ou torchis) ne fut décelée dans la zone fouillée (un triangle de 12,50 m × 7,50 m). On y découvrit

notamment deux monnaies du 2^e siècle, une cinquantaine de tessons en sigillée, un anneau, trois fibules de bronze, une boîte-cachet en bronze émaillé, des plombs de filets de pêche et divers objets en fer dont une clef et un hameçon.

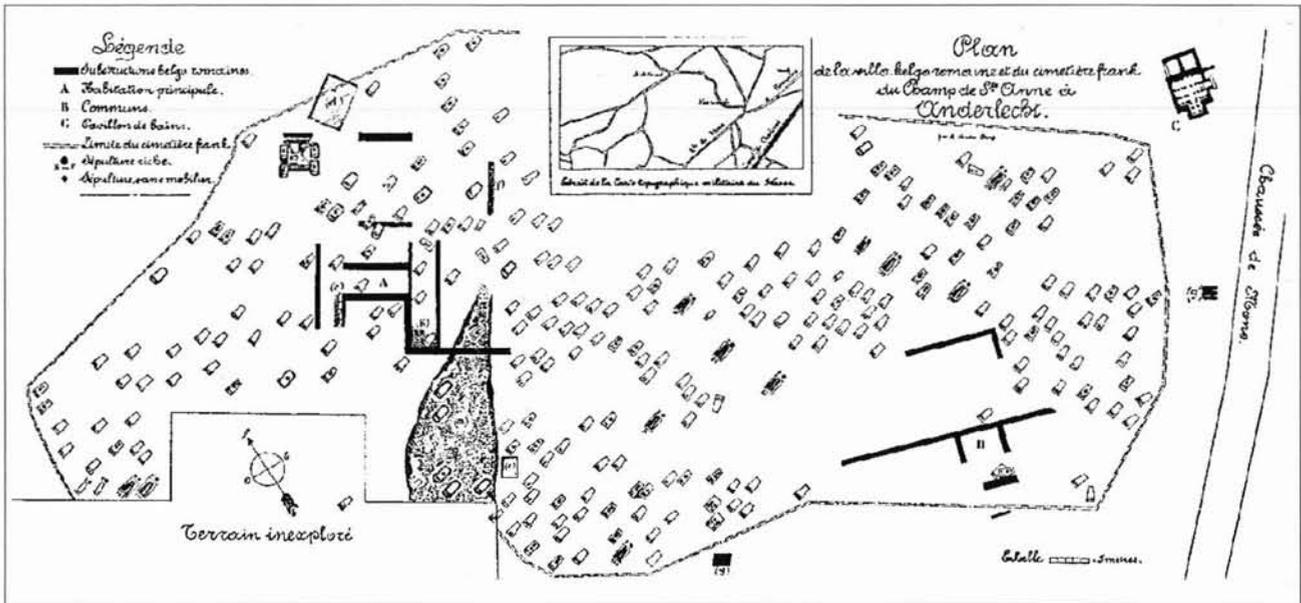
Les éléments retrouvés ont permis de dater la période d'occupation du site entre le début du 2^e siècle et le troisième quart du 3^e siècle.²⁰

Pas plus qu'à Drogenbos la nature du site n'a pu être déterminée avec précision. On pencherait pour des installations liées à la pêche dans la rivière.

La villa romaine d'Anderlecht

Nous avons inclus ce site bien qu'il soit situé sur la rive gauche de la Senne à cause de son importance et de sa proximité de la rivière. Il fut mis à jour en 1889 à l'occasion de travaux d'extraction de terre à brique au lieu-dit «Champ de Sainte-Anne». Il se situe aujourd'hui entre la rue Victor Rauter, la rue

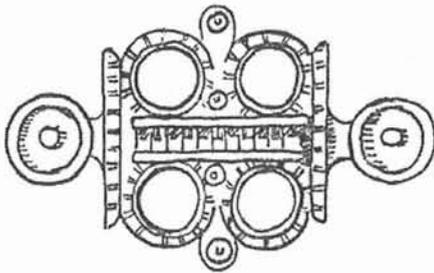
20 Y.Graff « Vestiges gallo-romains à Lot » in *Bruxelles avant 400*, p. 36-37.



Plan de situation de la villa romaine d'Anderlecht

de la Gaieté et la rue de la Démocratie. Il se trouvait en fait sur un promontoire limité d'une part par la vallée de la Pede au sud et par la vallée de la Senne à l'est. La partie fouillée occupait un versant orienté vers le sud-est.

Le site fut fouillé depuis avril 1890 jusqu'en 1898 par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles avec néanmoins une interruption entre 1893 et 1896. Par la suite divers objets furent encore récoltés par Daniel van Damme. Il paraît avoir déjà été occupé à la fin de l'âge du fer. Par ailleurs après destruction de la villa un cimetière franc très important fut relevé au même endroit; nous y reviendrons.



Broche ciselée, aux extrémités latérales décorées d'émaux champlevés, découverte à Anderlecht

On mit à jour les fondations de deux bâtiments construits en pierre comprenant un bâtiment principal vers le sommet du coteau, et une petite installation de bains vers le bas. On mit aussi à jour les fondations d'un troisième bâtiment construit sur le versant et probablement en bois. Dans les parages de ce dernier on retrouva aussi des traces de deux fours de tuiliers. De nombreux objets purent être ramassés: des céramiques y compris de la sigillée, des statuettes en bronze, 3 fibules, une colonnette, une clef, des épingles en os et des écailles d'huîtres.²¹

Malgré l'abondance des objets retrouvés, les datations du site restent discutées. Beaucoup d'objets ont disparu aujourd'hui et les descriptions qu'on en a données ne suffisent pas à les déterminer. Selon A. Matthys l'occupation ne se poursuit pas au-delà de l'année 175 de notre ère.²² D. Van Damme considère que l'occupation a pu commencer à la fin du premier siècle, mais pense que cette occupation a pu se poursuivre jusqu'à la seconde moitié du 3^e siècle en se basant sur la découverte, non loin du site (sur l'Aveld ou champ d'Aa) d'un trésor monétaire enfoui à cette

21 Y. Cabuy, S. Demeter, M. de Waha *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, tome 8: Anderlecht* p. 55 à 59.

22 A. Matthys « La villa gallo-romaine d'Anderlecht (Champ de Sainte-Anne) » in *Bruxelles avant 400*, p. 29- 31.



Statuette de Mars en bronze découverte à Anderlecht
(M.R.A.H., inv. D47, photo R. Mommaerts)

époque.²³ Par ailleurs les auteurs de l'Atlas archéologique d'Anderlecht, se basant sur le matériel archéologique découvert lors de la fouille du petit établissement de bain estiment que le site aura pu subsister jusqu'à la première moitié du 3^e siècle. En tout cas, aucune trace d'incendie n'a été relevée.

Ajoutons encore que la destination agricole de l'établissement ne fait aucun doute compte tenu notamment de la fertilité des terres environnantes. D. Van Damme signale la présence d'une fourche à deux dents, d'une cognée, de six lames courbes pouvant provenir d'une petite herse et encore d'une pièce annulaire servant à maintenir à l'aide d'une corde de grandes charges de céréales.

La villa romaine de Huizingen

Contrairement à la situation que nous connaissons à Uccle où les sites romains se retrouvent uniquement à faible distance de la Senne, on constate que si l'on se dirige plus au sud, les habitats romains ont constitué une assez vaste échancrure dans la forêt primitive couvrant en partie tout au moins les anciennes communes de Beersel, Lot, Huizingen et Tourneppe (Dworp), aujourd'hui dans l'entité de Beersel et aussi l'ancienne commune de Buizingen incluse aujourd'hui dans la ville de Hal. La présence romaine se manifeste notamment aux abords d'un affluent de la Senne désigné par A. Cosyn sous le nom de «Termeulenbeek» du nom du hameau de Termeulen,²⁴ mais que les cartes militaires et d'autres documents officiels désignent sous le nom de «Molenbeek» (à ne pas confondre alors avec les nombreux autres «Molenbeek» de notre pays!). Nous reprendrons tout d'abord les trouvailles faites dans le site de l'ancienne église d'Huizingen.

Les travaux de l'autoroute Bruxelles–Nivelles–Mons, aujourd'hui E19, furent entamés à Huizingen en 1967. À l'initiative de M. Bal, alors directeur du domaine provincial de Huizingen, il fut décidé d'effectuer



Fouilles à Huizingen

23 D. Van Damme *Promenades archéologiques à Anderlecht*, Bruxelles 1958.

24 M. Cosyn *Guides Cosyn, Environs de Bruxelles, I. Bruxelles – Forêt (2^e éd.)*, Bruxelles 1943, p. 96-97.



Cave et escalier
Fouilles à Buizingen en 1967

des fouilles sur le site de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste de Huizingen, démolie vers 1900, site qui allait être entièrement détruit par ces travaux. En avril 1967, nos membres eurent d'ailleurs l'occasion de visiter ces fouilles sous la conduite de M. Bal lui-même. Nous remercions ici M. René Borremans, coauteur avec M. Bal, d'un important rapport de fouilles publié dans la revue *Hallensia* d'avoir bien voulu nous communiquer ce rapport.²⁵

Ces fouilles permirent de retrouver les vestiges de plusieurs églises successives dont une première chapelle en bois (9^e ou 10^e siècle), une première église en pierre, pouvant remonter au 10^e siècle et diverses églises ou agrandissements successifs.

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le fait qu'on retrouva dans les murs de la première église en pierre un certain nombre de matériaux de récupération d'époque romaine. C'est ainsi que le mur du côté sud renfermait des fragments de tuiles romaines et d'éléments d'hypocauste. Le chœur, en forme de «fer à cheval», bâti par la suite renfermait également des fragments de tuiles et des éléments d'hypocauste ainsi que trois grands blocs de mortier rose. Signalons encore la présence de deux tessons de poterie gallo-romaine et des fragments de meules en pierre.

25 A. Bal et consorts < De voormalige Sint Jan-Baptistkerk te Huizingen, Archeologische bodem-onderzoek (1955, 1967) > in *Hallensia* jaargang 11, nr 3, juli-september 1989.

Tout cela démontre bien la présence à proximité d'une villa romaine ou tout au moins d'un établissement romain.

Vestiges romains à Sollemberg (Lot)

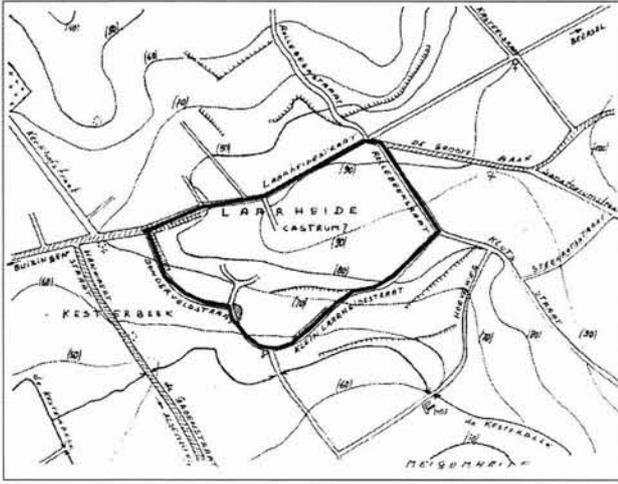
Non loin de Huizingen, au hameau de Sollemberg, «à droite du coude que fait la route vers Hal» soit normalement au coude que fait aujourd'hui la Wijnantstraat au bas du Sollemberg, A. de Loë a signalé la présence de quelques tuiles romaines.²⁶

Habitats romains à Tourneppe (Dworp)

À 300 m environ du carrefour de l'Alsebergse steenweg (route de Huizingen à Alseberg) et de la Krabbosstraat (route de Tourneppe à Essenbeek), le long de cette dernière artère, un nouveau lotissement dénommé Willemskouter a été établi. C'est à l'occasion de la construction d'habitations dans ce nouveau lotissement que les restes d'un habitat romain furent découverts. Outre une très grosse pierre en arkose verte de Clabecq, le cercle *Pro Antiqua* mit à jour des fragments de sigillée, des fragments de pots à cuire, des fragments d'un *dolium* et de nombreux morceaux de tuiles romaines. Divers vestiges romains furent encore retrouvés dans les environs.

Par ailleurs sur le promontoire dit du «Meigemheide», site bordé au nord et à l'est par le chemin dénommé «Winterperre» on trouve encore aujourd'hui des débris de tuiles romaines de même qu'au nord de ce promontoire dans le champ situé de l'autre côté dudit chemin. Il faut noter qu'on a pu trouver sur le promontoire des outils et des éclats en silex qui montrent que ce promon-

26 A. de Loë < Découvertes de vestiges belgo-romains à Uccle, à Toumeppe et à Loth >, in *An. de la Soc. d'archéologie de Bruxelles*, t. XI, 1900, p. 39.



Camp romain à Beersel-Laarheide
selon W. Ch. Brou

toire fut déjà occupé durant la période néolithique.²⁷

Le vicus gallo-romain de Sint-Peeterbos sous Buizingen

Si nous remontons le cours de la Senne vers le Sud, nous rencontrons un nouvel affluent de la rivière dénommé le «Kleinebeek», aujourd'hui partiellement enterré, le long duquel divers vestiges romains ont été relevés. Par ailleurs entre la vallée du Termeulbeek et celle du Kleinebeek, à faible distance de la ferme dite «Hof ten Blooten», aujourd'hui disparue, un important site gallo-romain a été relevé.

En 1967, notre cercle avait constitué un groupe de jeunes pour effectuer des recherches archéologiques, notamment en suivant les travaux de l'autoroute de Bruxelles vers Nivelles et Mons déjà signalés précédemment. C'est alors que nous constatâmes l'existence d'un important site gallo-romain à cet endroit. Le service des fouilles fut alors averti ainsi que la direction des Travaux publics. Un archéologue indépendant, M. Léva fut désigné pour l'examen du site, mais il n'était pas question, bien entendu d'arrêter les travaux. Il ne fut possible dès lors que de fouiller une demi-cave, dont l'autre moitié avait déjà été

détruite, mais les vestiges des autres bâtiments qui se trouvaient à proximité ne purent être examinés.

Ce site se situait donc sur le tracé de l'autoroute E19, à environ 400 m au sud du croisement avec la route d'Alsemberg à Huizingen (sortie 15), un peu au-delà du pont surplombant l'autoroute et emprunté par l'artère dite «Hof ten Blooten». Les fouilles permirent de rassembler un matériel important comportant des tuiles entières ou des fragments de grandes dimensions, des morceaux de meules, et de nombreux fragments de céramiques. Mais l'on découvrit surtout, au fond de la cave, une grande quantité de morceaux de quartzite allongés, certains ayant été simplement dégrossis, et d'autres ayant subi un début de polissage. On se trouvait donc manifestement devant un atelier de pierres à aiguiser, utilisant comme matière première l'arkose de Clabecq qui affleure non loin de là.^{28, 29} La majeure partie des objets découverts furent remis au musée du C.P.A.S. de la ville de Bruxelles. En effet le terrain correspondant appartenait à cet organisme qui s'était réservé expressément lors de l'expropriation les objets archéologiques susceptibles d'être découverts. D'autres objets et notamment des ébauches de pierres à aiguiser furent remis au musée de la ville de Hal.

M. Pierre Claes qui eut l'occasion d'observer les fragments de céramique recueillis les data de la deuxième moitié du 2^e siècle ou du 3^e siècle. Il n'est pas douteux non plus que le site fut détruit par incendie, vu l'existence d'une couche d'incendie apparue lors des fouilles. Nous pouvons donc encore une fois supposer que le site fut détruit lors de l'invasion de 275.

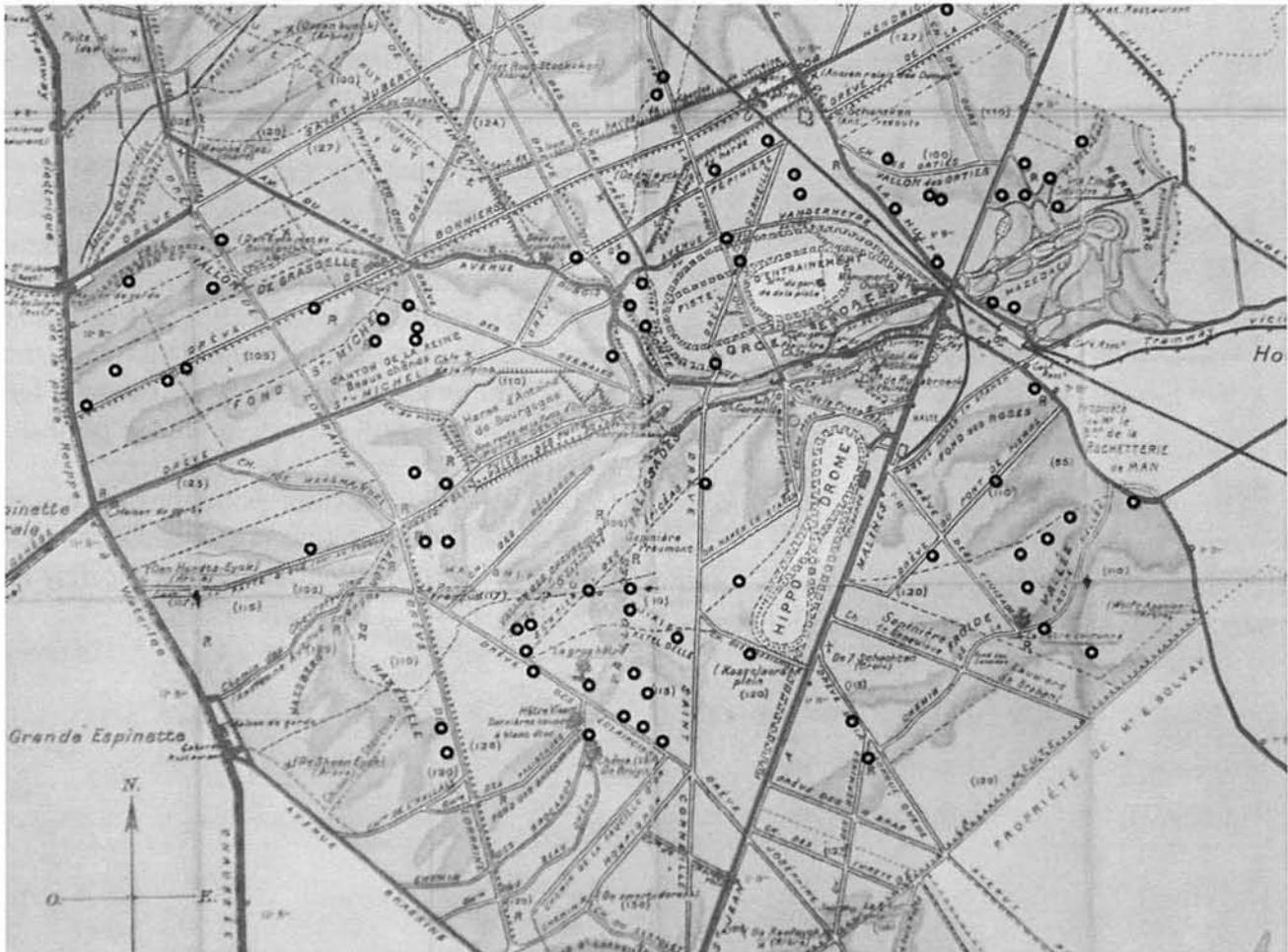
Un camp romain à Beersel

Il existe à Beersel un ruisseau dénommé le «Kesterbeek» et un lieu-dit qui porte ce même nom. «Kester» dérive du latin *castrum*.

27 G. Cumont: «Établissement belgo-romain à Tourneppe au lieu-dit Meigemheide» in *An. de la Soc. d'archéologie de Bruxelles*, t. XIX, 1905, p. 149.

28 J.M. Pierrard «Les pierres vertes de Buizingen» in *Ucclesia* n° 10, p. 3 et 4.

29 J.M. Pierrard «Découverte d'un atelier de pierres à aiguiser d'époque romaine» in *Ucclesia* n° 38, p. 7-11.



Extrait de la carte de la Forêt de Soignes de René Stevens
Avec indication de 79 anciennes exploitations sidérurgiques

Sur base de cette étymologie et d'une étude topographique des lieux, Willy Charles Brou a cru pouvoir distinguer un ancien camp romain situé entre la Laarheidestraat, la Rollebeekstraat, la Kleyne Laarheidestraat, la Consciencestraat et la Donderveldstraat, site formant un petit promontoire facile à défendre. Toutefois aucun vestige romain n'y a été signalé jusqu'à présent, du moins à notre connaissance.³⁰

Une tuile romaine à Ruisbroek

Le 2 février 1983, au cours d'une promenade, nous eûmes l'occasion d'observer la présence d'une demi tuile (*tegula*) romaine. Celle-ci se trouvait au carrefour de la

Beemdstraat et du Broekweg, sur le territoire de Ruisbroek, aujourd'hui entité de St-Pieters-Leeuw, et donc à proximité immédiate de la Senne et à environ 1 km en amont du site de la Lampe. Elle avait manifestement apparu à cet endroit suite au creusement d'une rigole.³¹

Les bas-fourneaux de la forêt de Soignes

De nombreux amas de scories ont été signalés en forêt de Soignes et le minerai de fer était abondant du côté de Groenendaal et de Hoeilaart. Comme des fouilles ont pu le démontrer, ces amas accompagnaient d'anciens bas-fourneaux. La carte de la forêt

30 W. Ch. Brou « La chaussée antique Boulogne-sur-Mer–Buizingen–Tirlemont–Cologne » in *Le Folklore Brabançon*, n° 200, déc. 1973, p. 324-328.

31 J.M. Pierrard « Aanwezigheid van een romeins stuktegel te Ruisbroek » in *Ucc1ensia* n° 97 p. 8.

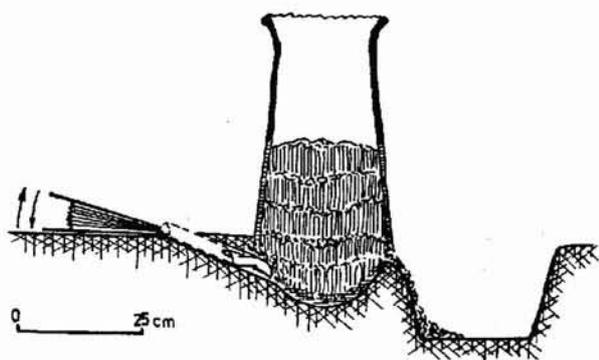


Schéma de reconstruction d'un bas fourneau gallo-romain
(© S.A.G.)

de Soignes dressée par René Stevens montre que ces amas se rencontrent essentiellement

dans les parties de la forêt se trouvant sur les communes de Rhode-Saint-Genèse et de Hoeilaart. De tels amas pouvaient d'ailleurs être aisément repérés à la base des hêtres déracinés durant les tempêtes de 1990.

Il ne semble pas qu'on ait pu jusqu'à présent déterminer l'âge de ces anciens bas-fourneaux. Néanmoins le *Cuerboek* sorte de code forestier datant de 1371 ne fait plus mention de ces bas-fourneaux. Ils peuvent donc être attribués soit au 2^e âge du fer (V^e-I^{er} siècle avant J.-C.), soit à la période romaine, soit à la période franque.

Les historiens locaux penchent pourtant pour la période romaine. On notera que des fragments de tuiles romaines ont été retrouvés dans certains amas de scories.^{32, 33}

(À suivre)

32 H. Toen *Vestiges de sidérurgie antique en forêt de Soignes*, catalogue édité par le Conseil des Trois Fontaines, 1983, p. 18 à 21.

33 E. Rahir *25 années de recherches, de restaurations et de reconstitutions*, Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles, p. 267.

Encore à propos de Jean-Charles Houzeau

Jean Lowies

Il a été question, précédemment,¹ des lettres adressées du Texas par Jean-Charles Houzeau à ses parents.² Ci-dessous quelques informations supplémentaires sur cet homme hors du commun, créateur de l'Observatoire d'Uccle.

Jean-Charles Houzeau de Lehaie est né à Mons en 1820 et décède à Schaerbeek en 1888.

À l'université, il trouve les cours pesants et insipides.³ Il décide donc de devenir autodidacte. Celui qui deviendra le plus grand astronome du pays n'aura pas fait d'études universitaires ...

Il suivra, en élève libre, les cours de l'École des Mines à Mons puis, quand il estimera en savoir assez, il ira à Paris, à pied, suivre les cours de la Faculté des Sciences. Il lit beaucoup: sciences, littérature, histoire et tiendra durant toute sa vie, des fiches de lecture.

Quételet, qui n'est pas n'importe qui: musicien, homme de lettres, géomètre, physicien, statisticien et astronome⁴ lui offre de travailler avec lui à l'Observatoire de la Place de l'Astronomie, aujourd'hui Place Quételet à Saint-Josse. Nous sommes en 1843. Houzeau a 23 ans.

Il parle de ses activités dans une lettre à un ami: «*C'est une grande satisfaction pour moi de ne donner mon temps à personne, d'étudier ce qu'il me plaît, d'errer par monts et vaux dans le domaine de l'intelligence sans obligations qui me commandent, sans occupations fastidieuses, insignifiantes ...*».

Nommé astronome adjoint en 1846, il sera révoqué en 1849 à cause de ses opinions politiques critiques.⁵ Il met son nouveau temps



libre à profit pour voyager en Allemagne, en Suisse et en France, toujours à pied ...

En 1854, le Ministère de la Guerre le charge de diriger les travaux préliminaires à l'élaboration de la carte de Belgique. À la même époque, il est nommé professeur à l'ULB et membre de l'Académie des Sciences.

Il part pour les États-Unis en 1857. Quételet meurt en 1874. C'est Léopold II lui-même qui lui offre de succéder à son maître. Le retour a lieu en 1876.

Il commande une série d'instruments nouveaux et instaure des cours d'astronomie. Il décide du site du nouvel Observatoire à

1 Ucclesia 187, novembre 2001.

2 Lettres de Jean-Charles Houzeau adressées à sa famille 1857-1868.

3 *Ces Belges, reflets de la Belgique* Léo Moulin, Elsevier Bruxelles, 1980.

4 *Libéralisme et socialisme au 19^e siècle* John Bartier, éd. de l'Université de Bruxelles, 1981.

5 *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique* Eugène De Seyn, 2 tomes, Éd. L'Avenir, Bruxelles, 1936.

CATALOGUE
DES
OUVRAGES D'ASTRONOMIE

ET DE MÉTÉOROLOGIE

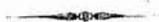
QUI SE TROUVENT DANS LES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES

DE LA BELGIQUE,

Préparé et mis en ordre à l'Observatoire Royal de Bruxelles :

SUIVI D'UN APPENDICE

QUI COMPREND TOUTES LES AUTRES OUVRAGES DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE CET ÉTABLISSEMENT.



BRUXELLES

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE

RUE DE L'ORANGERIE, 10

1878

3. *Histoire du sol de l'Europe*, Bruxelles, 1857.
4. *Observations astronomiques faites en Belgique en 1855 et 1856* (en collaboration), Bruxelles, 1867.
5. *Études sur les facultés mentales des animaux, comparées à celles de l'homme*, Paris, 1872, 2 volumes.
6. *Le ciel mis à la portée de tout le monde*, Bruxelles, 1873.
7. *L'étude de la nature, ses charmes et ses dangers*, Bruxelles 1876.
8. *Catalogue des ouvrages d'astronomie et de météorologie qui se trouvent dans les principales bibliothèques de la Belgique* Bruxelles, 1878.

La modestie de Houzeau est telle que son nom ne figure pas sur la page de titre. Il se

Uccle. En 1880 le projet architectural de Octave van Rijsselberghe, le frère du peintre Théo van Rijsselberghe, est terminé. L'avenue Circulaire est créée en 1881 ouvrant la voie à l'urbanisation du quartier.⁶ En 1886 les bâtiments principaux sont achevés et le plan de la future avenue Houzeau est accepté.

Fatigué, Jean-Charles Houzeau offre sa démission en 1883.

Outre un grand nombre de collaborations à diverses publications on lui doit les ouvrages suivants notamment.

1. *Physique du Globe et météorologie*, Bruxelles, 1852.
2. *Essai d'une géographie physique de la Belgique au point de vue de la description et de l'histoire du globe*, 1854.

⁶ *Uccle et ses Bourgmestres* Jean Francis, préface de Jacques Van Offelen, Louis Musin éd., Bruxelles, 1973.

LE CIEL

MIS

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,

PAR

J.-C. HOUZEAU,

ANCIEN AIDE A L'OBSERVATOIRE DE BRUXELLES,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE BELGIQUE.



La lune vue au télescope.

BRUXELLES.

BRUYLANT-CHRISTOPHE & COMPAGNIE,

RUE D'ALSACE, 33.

1873

Hommes de toute race et de toute condition, reconnaissons-nous donc pour Belges. Notre tâche n'est-elle pas aujourd'hui, comme autrefois, de servir de lien et de rapport entre les races opposées? Ne sommes-nous plus les intermédiaires entre l'Europe gauloise et l'Europe germanique, entre les nations maritimes et les nations du continent? La nature, qui n'a pas changé notre site, n'a pas changé nos destinées.

Le rôle des pays de la Meuse et du Rhin sera toujours de servir de passage aux hommes et aux idées, de porter en Allemagne l'influence française et de rendre à la France l'influence germanique, de faire refluer vers Francfort et vers Berlin cette puissante activité commerciale qui a son centre en Angleterre. Ne nous cherchons pas de destinée intérieure: les peuples mixtes n'en ont pas. Mais sachons comprendre la destinée, plus élevée peut-être, des nations liantes, qui sont appelées à mettre la main d'un peuple dans la main d'un peuple différent.

Remplir cette destination, c'est étendre aussi nos propres conquêtes. Car à mesure que nous rapprochons les peuples entre eux, il faut qu'ils se groupent autour de nous, et nous voyons s'agrandir l'antique association des *Belges*, c'est-à-dire des êtres humains.

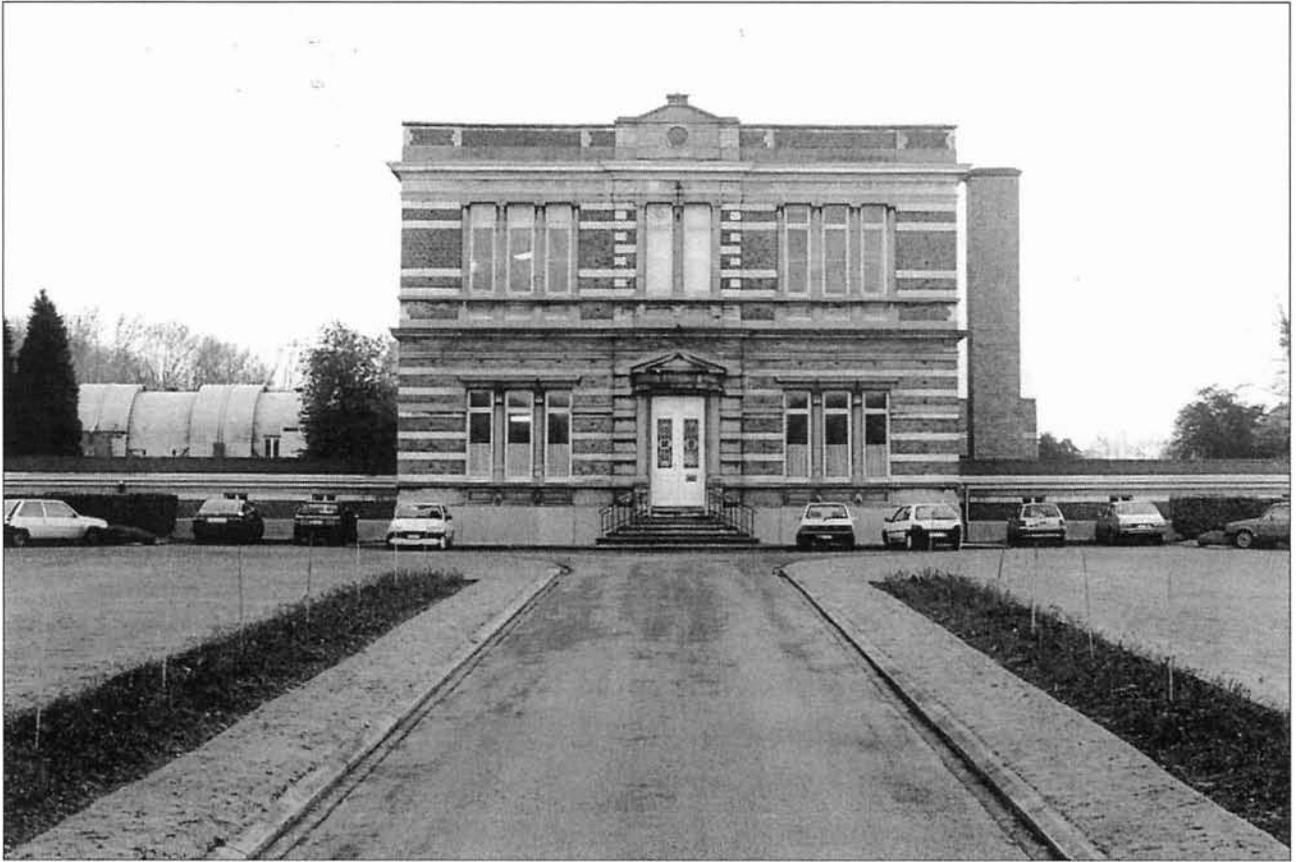
J.-C. HOUZEAU.

*Fin d'une étude de Jean-Charles Houzeau, intitulée
Sur l'origine et la signification du nom de Belges
publiée en 1854 par la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.*

contentera de signer l'introduction. Il y écrit notamment: «*En réunissant toutes les ressources disponibles en Belgique, l'étude de l'Astronomie et celle de la Météorologie, même dans leurs questions de détail, est parfaitement possible sans sortir de notre pays. Ceux dont l'esprit se dirige vers la culture de ces deux sciences, peuvent maintenant en être convaincus. Il en résultera un sentiment de confiance, qui ne peut qu'être utile au développement intellectuel de la génération nouvelle. Il est essentiel, pour travailler avec profit, de bien connaître, < la littérature > des questions dont on s'occupe. Il est peut-être encore plus important, pour la formation de l'esprit scientifique, d'accoutumer*

l'homme d'étude à recourir sans cesse aux sources originales. Ce n'est pas de seconde main qu'il faut puiser, c'est dans les ouvrages, dans les mémoires où les savants justement célèbres exposent eux-mêmes leurs méthodes, et initient le lecteur à l'enchaînement d'idées qui les a conduits. En effet, il ne s'agit pas seulement de se meubler la mémoire de faits ou de se tenir au courant des théories: il importe avant tout de former le jugement, dans un véritable sens scientifique.»

9. En 1883, il commence la rédaction de la *Bibliographie de l'Astronomie*. Un travail énorme qu'il ne parviendra pas à mener à son



*Le bâtiment d'administration de l'Observatoire.
Il appartient à la première phase de construction (1883–1885) et figurait dans le projet de Houzeau.
(extrait de la brochure Le quartier de l'Observatoire d'Uccle, Région de Bruxelles-Capitale)*

terme. C'est Lancaster, son successeur, qui s'en chargera. L'ouvrage comporte trois gros tomes.

Terminons par une citation de Léo Moulin qui s'y connaissait en hommes. «*Cet agnostique, pour qui l'ignorance n'était qu'attente,*

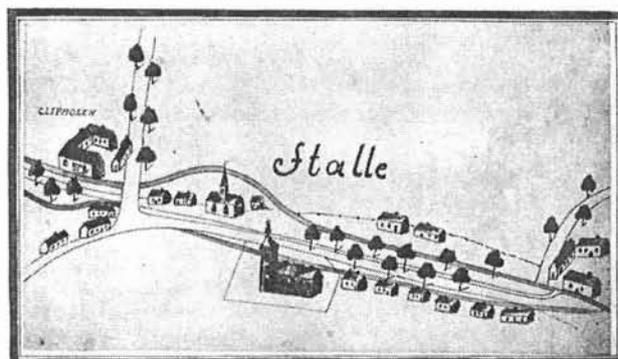
travailla sans trêve à en reculer les limites, pour lui-même comme pour les autres hommes, qu'il servait et informait d'une plume infatigable. Peu conformiste, ignorant superbement les distinctions et les honneurs, il vécut selon ses principes avec une intransigeance sans défaut.»

De Ukkelbeek

ook Fabrieksbeek, den Bak of den Arm genoemd

Raf Meurisse

De Ukkelbeek ontspringt aan de voet van het «Borrebloek» rechtover de ambassade van Rusland, aan de Defrélaan; de hoogte boven de zeespiegel is 55 m. Het verschil met de Zenne is 25 m; afstand van de loop van de beek is 2 km. De bron die nu nog water geeft vloeit uit een ijzeren fonteinpaal die geplaatst werd door oude burgemeester Baron de Thysebaert in 1833, en stond vroeger op de grote markt van Brussel.¹ De Ukkelbeek vloeide langs de huidige Defrélaan naar de Helden-square richting de St Pieterskerk om af te buigen langs de de Nieuwenhovestraat naar de kapel van O.L.Vrouw van Barmhartigheid verder naar de klipvijver, om daar de graan-



*Le Clipmolen et le hameau de Stalle
(détail de la carte manuscrite 216 des AGR)*



molen te doen draaien, splitste in tweeën langs de kapel van Stalle om verder de huidige Stallestraat te volgen tot in Neerstalle en daar in de Geleitsbeek uit te monden.

Clipmolen of Witte Molen

Gelegen langs de Stallestraat, links van uit het centrum komende. Het domein is nog te zien aan de hoek van de Stallestraat en de Rittwegerstraat met uitzicht op vijver en weide en resterend huis.

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1320	1320		
1340		erfenis	Dominicus Franco de Overhem
1360			Wed. van Simon van Ophem, Marguerite Pipenpoy
	1365		overlijden van Jean de Kersbeek
1380			
1390	1393	eigenaar	Wouter van Kersbeke, Heer van Stalle
1400			
1420			
1430	1434		Marie van Overhem van der ercken aent Clippeken

¹ C. Viane.

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1440	1443	erfenis	Jean van Kersbeke, Heer van Stalle
1450	1459	afstand	Aan Philippe de Hinkaert
1470			
1490			
1500			
1520			
1530			Bij de telling van de Heerlijkheid van Stalle opgenomen
1550			
1570			
1600			
1620	1629		Oppervlakte 3 dagwand en 35 roeden
	1629		men bewaart een steen 'anno 1629' waarschijnlijk van een verbouwing
1630	1637		Nog altijd bij de Heerlijkheid van Stalle; verhuurt aan Comelius Herinckx
1640	1644		Jean Maes, Heer van Longchamp et de Bousval: Huurder Merten de Blaiser × Francisca Nica
1660			
1680			
1690	1693		Jean Berchmens was huurder en molenaar, ook schepen van Stalle
	1698	eigenaar	Arnold Van Gatchoven en erfgenamen: Verhuurt aan Jacques de Greef × Anne Volders
1700			
1710	1714	eigenaar	Familie de Greef
1720	1720	eigenaar	Daniël Van Braccum × Anne de Greef
	1721		molenaar-huurder Van Bruckergom
1730	1732		Weduwe Jan Herinckx molenaarster
1750	1751		François Herinckx
1760			
1770	1774	erfenis	Antoine Gilson overleden 1798
1780	1782		André Herinckx is ongehuwd en molenaar en huurder
	1785		opvolger is Jean Herinckx als huurder
1790	1798	verkoop	Gabriël Bulté rentenier te Brussel
1800			einde voor molenaar Peter Pasteels
1820	1827		Antoine Herinckx als molenaar en huurder
	1829	eigenaar	Johannes Ernestus Marius De Putte, rentenier te Brussel
1830	1837	erfenis	aan dochter Hortensia Charlotte Ghislène en consoorten Dolmen de Poederlé. Oppervlakte 28,30 roeden en 1,50 dagwand
1840	1844	verkoop	aan Hortensia Caroline Albertina Ghislaine de Poederlé, echtgenote van Maximilien Antoine Théodore vicomte de Spoelbergh, te Lovenjoel
	1846	verkoop	aan Josse Herinckx × Vanheybeek Maria; Josse ☩ Ukkel 30-1-1847

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
	1847	erfenis	aan Van Heymbeek Maria wed. Josse Herinckx en Kinderen
	1848		Van Heymbeek Maria hertrouwd met schoonbroer Herinckx François
1860	1866	verkoop	aan François Herinckx × Van Heymbeek Maria
1870	1873		vergroting van stoom- en watergraenmolen
1880	1886	erfenis	aan Van Heymbeek wed. van François Herinckx en kinderen
1890	1892		Verhoging stoomkracht. Oppervlakte 84 a
	1892	verkoop	Herinckx Marie Françoise † 1921 Herinckx Anne Catharina † 1942 × Pauwels Jean-Baptiste Herinckx Pierre Paul † 1920
	1896		Verplaatsing van de sluisdeur
	1899		Vergroting van domein en molen
1900	1903		Verhoging stoomkracht aan watermolen
	1907		Grenswijziging en hermeting
1910	1912	erfenis	aan Anne Catharina Herinckx wed. van Pauwels Jean-Baptiste en kinderen Eugène en Omer en Jeanne-Françoise
	1913		Overlijden van Van Heembeek Anne-Marie wed. Herinckx Franciscus Afbraak molen en aanhorigheden, verkoop weiland en huis
	1913		Eugène Marie Melchior Pauwels bouwen een nieuwe moderne molen te Ruisbroek Omer Jean Pierre Pauwels

einde van activiteiten B1oemmolen te Ruisbroek



De molen is afgebroken in 1913 en lag aan de Linkerzijde van de Ukkelbeek met de bron in de Defrélaan. Door het kleine debiet van het water en de val die maar 25 meter bedraagt over een afstand van 2 km of 1,25 cm per meter, was er geen kracht genoeg en ook dikwijls veel te weinig water. Kadasterleg ging A 112. Het molengebouw was in Spaanse steen opgetrokken werkte met drie koppel molenstenen met tandraderas van 5 m diameter. Men had er altijd veel knechten in 1827 in dienst, met Antoine Herinckx waren er vier mensen te werk gesteld. Hij was «graanmolenaar» en «moutmolenaar» want

in het beginstadium van de *Brouwerij de la Couronne* leverde de Clipmolen de gebroken graankorrels.

Van Heymbeek Anne-Marie trouwde in 1843 met Josse Herinckx als molenaar van beroep gekend. Zij had in 1847 al een kind en was in verwachting, toen haar man overleed in 1847 amper 33 jaar oud, ze hertrouwde met haar 5 jaar oudere schoonbroeder François Herinckx ° te Ukkel 25-12-1818; samen hadden ze nog 6 kinderen. François stierf te Ukkel 31-8-1886.





Uit de kadaster gegevens

Bronnen

- Archief van familie Winderickx Edgard.
- Verbesselt: *Parochiewezen Bt Ufsal XVIII en XIX deel.*
- Crokaert: *Moulins d'Uccle.*
- Lados en anderen: *Uccle au temps jadis.*
- *Ucclesia* Bimestriële uitgave: Nrs 98-99-161-165-167; artikels van heren: J. Lorthiois, J.M. Pierrard, de Pinchart.
- Gegevens kadaster en bevolkingsregisters van gemeente Ukkel.

(wordt vervolgd)

Petite histoire d'un bel immeuble oublié

Albert et Jean Kerkhofs

À CÔTÉ DU DOYENNÉ et au fond d'un petit parc «Doyen Cogels», nous découvrons, écrasé par la rotonde du Boetendael et à l'arrière de celle-ci, un imposant bâtiment. Construit en 1905 par l'Abbé Corluy il doit son originalité à ses fenêtres à glissière oblique et ... à son installation de chauffage à vapeur!

La Collège St Pierre, qui fête son centenaire en 2005, a débuté en cet endroit et occupait depuis 1905 les locaux de la salle d'*Œuvres de la Paroisse*. Le nombre d'élèves ne cessant de croître, explique la nécessité à cette époque de construire un bâtiment supplémentaire.

Les locaux paroissiaux étaient déjà très vastes: à front de la rue du Presbytère (devenue la rue du Doyenné) nous trouvons la maison du directeur, celle du concierge, du sacristain, ainsi que la première bibliothèque paroissiale. À l'étage: un chapelle. Puis à l'arrière de ceux-ci; la salle des fêtes qui, avec un système de volets, se partageait en locaux spacieux transformés en classes.

À gauche de la salle et séparée par un hangar, une salle de gymnastique occupée aussi par la

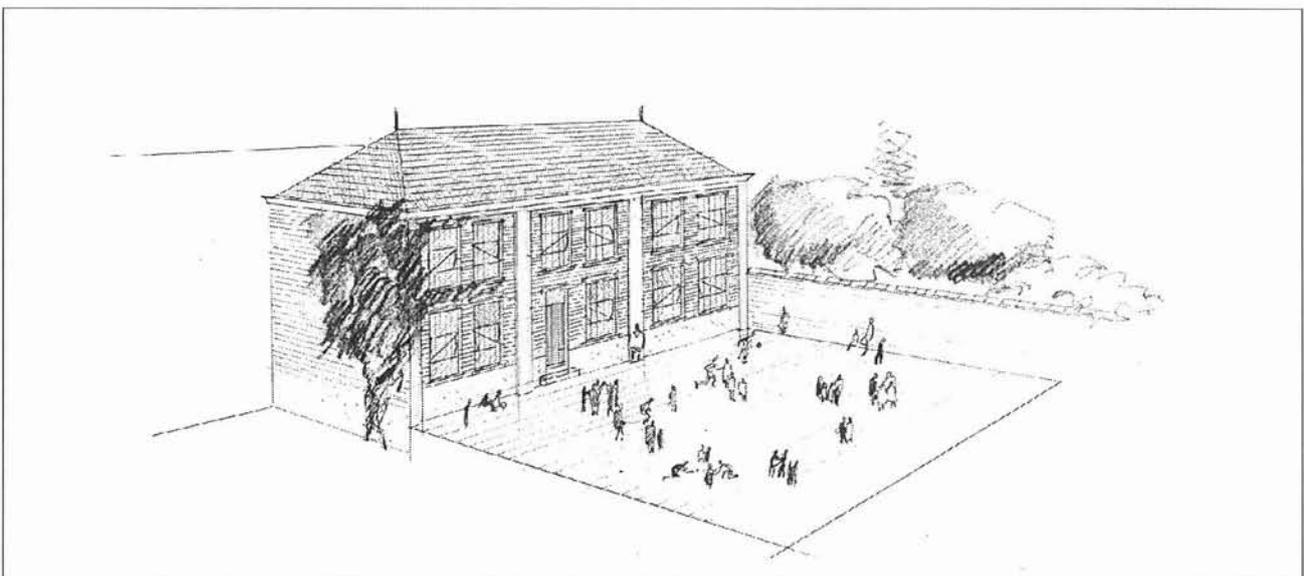


La démolition des locaux
(photo de Paul De Beys)

société de gymnastique *Willen is kunnen* et sa fanfare qui animait fêtes et processions de la paroisse.

La photo prise par Paul De Beys lors de la démolition des locaux, montre bien l'importance de cet ensemble.

Mais le Collège St Pierre, victime de l'extension de sa population scolaire, se trouvant toujours à l'étroit s'est installé définitivement sur un terrain de 2 ha avenue Coghen.



Le bâtiment construit en 1905 par l'abbé Corluy



Avant la guerre 1914-18, l'école s'appelait Katholieke Jongensschool

Dés lors, ces lieux devenant libres, l'occasion était donnée à la paroisse de créer son *École des Garçons* appelée avant la guerre de 1914-18 *Katholieke Jongensschool*, c'était en 1908. Il fut construit à ce moment-là un local destiné aux travaux pratiques de menuiserie, travail du fer, modelage, cartonnage pour les élèves du quatrième degré.

Au départ, l'école était flamande, mais elle devint bilingue après la guerre 14-18, tenant compte du fait que de nombreuses familles



Le Doyen Boone entouré des premiers enseignants.

bruxelloises vinrent s'installer à Uccle.

L'école connut un réel succès et beaucoup d'anciens Ucclois se reconnaîtront sur cette photo prise à l'occasion des 25 années d'existence de l'école.

Le personnel enseignant assurait gracieusement pas mal de services au quartier et à la paroisse: notre père s'occupait de la caisse

des pensions, Monsieur De Groof de la caisse d'épargne et de l'équipement électrique de la salle des fêtes. Il nous régala aussi de séances de projection de diapositives et de films muets.

Pour arrondir leurs fins de mois, plusieurs instituteurs s'occupaient de la comptabilité des commerçants ucclois.

N'oublions pas la préparation à la fête de Noël. Les répétitions s'égrenaient en



Émouvante manifestation de l'école en 1915: «Remerciements aux États-Unis pour l'aide alimentaire à la Belgique».

décembre en vue de la fête avec distribution de cadeaux. Même l'école des sœurs de Saint Vincent de Paul y collaborait: vous imaginez, des filles à l'école des garçons! C'était aussi un événement!

En 1936 les nouvelles lois linguistiques imposaient à l'élève dont la langue maternelle était le flamand, de suivre la classe dans cette langue. Il fallut donc créer des *classes flamandes* et construire des locaux ad hoc. Ces locaux existent toujours dans l'ancienne cour de l'école, face à l'endroit où furent créés les locaux pour la JOC et le Scoutisme par le vicaire Alphonse de Guchteneere, malheureusement détruits depuis.

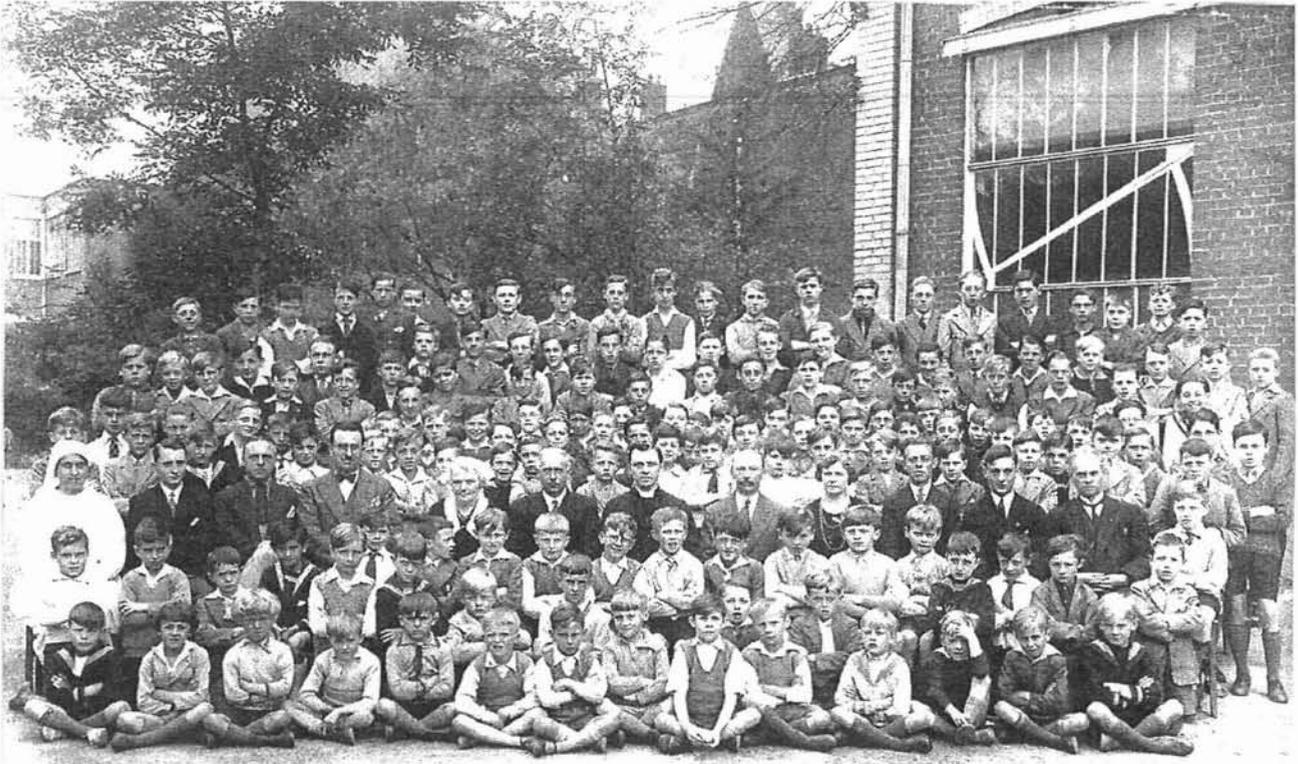


Photo prise à l'occasion des 25 années d'existence de l'école

L'école comprend 6 classes primaires et 2 classes du quatrième degré qui aidaient les garçons à choisir leur future profession. L'obligation scolaire se limitait à 14 ans. Que de générations de garçons sont passées par les bancs de cette école! Les anciens gardent un très vif et heureux souvenir de ce temps-là! Une école où l'on se sentait guidé, instruit par des maîtres dévoués et, il n'est pas étonnant que bien des vocations d'enseignants naquissent de ces lieux.

Les familles Van Der Veken, dont le père fut le premier directeur d'école, et Kerkhofs second directeur, leurs enfants et petits-enfants firent leur carrière d'enseignant à Uccle pendant près d'un siècle et jusqu'à ce jour.

À l'époque, les voyages scolaires constituaient de grands événements. Les petits passaient une journée à Kapelle au Bois en bateau-mouche. Les plus grands: voyage en car à Namur – Dinant, les grottes de Han ou en «Train-radio».

Le quatrième degré allait à pied d'Uccle au château de Gaesbeek avec une halte à l'estaminet *Au Purgatoire* pour y déguster un verre

de faro. Le grand voyage, c'était la côte belge en train avec une sérieuse étape à pied: Ostende Nieuport.

10 mai 1940 ! C'est la guerre, et, pour plusieurs enseignants, l'exode sur les routes de France. Notre père décide de rester, il trouve que sa place est dans son école quoi qu'il arrive! L'école est fermée et accueille des réfugiés avec charrettes et chevaux: tout dans le préau! Ensuite, quelques soldats anglais logent sur la paille dans la salle de fêtes.



Les répétitions pour la fête de Noël



Le grand voyage: la côte belge en train avec une sérieuse étape à pied de Ostende à Nieuport!



Le quatrième degré allait à pied d'Uccle au château de Gaasbeek

Et puis, l'école reprend; les instituteurs sont revenus. Le «Secours d'Hiver» permet de distribuer quelque nourriture aux élèves. Les temps sont durs ... on mange souvent du hareng.

Enfin, c'est la libération! Tout va de mieux en mieux mais les enseignants prennent de l'âge et progressivement sont admis à la retraite.

De plus, la gratuité d'enseignement permet au Collège St Pierre d'accepter tous les garçons, c'est la fin de l'école paroissiale. Les bâtiments sont occupés quelques temps par l'école St Gabriel, un enseignement pour handicapés.

Et c'est ainsi que ce bel immeuble, comme une vieille dame, entrera dans un long sommeil. Les odeurs de craie et d'éponges mouillées ont disparu. Les cris et chuchotements ne se font plus entendre. Tout est devenu calme: dormez bien belle dame! Ne la réveillez pas ... elle a cent ans!

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



Une tranche de vie d'une famille rhodienne (2)

Paul Algoet

À Rhode et Hémixem après la guerre

Paul grandit, abreuvé dans les premiers temps de «*Makako mabet!*» et de «*Ontdoka makako!*». Franz n'a pas rouvert la brasserie de Rhode. François, marié, y exploite le moulin, vend de l'engrais. Son fils Georges est suivi d'un autre, qui se noie très jeune dans l'étang. Albert naît peu après cet accident. Enfin, une fille vient, Malvine. Ils occupent la grande maison familiale.

Franz voit grand: le blé arrive par bateau, une minoterie doit donc se trouver sur un fleuve. Il achète une minoterie industrielle à Hémixem, avec quai sur l'Escaut, un peu en amont d'Anvers. Le paiement est échelonné. La forte dévaluation du franc belge en 1926-1927 lui permet de rembourser

aisément ses dettes. Son fils Joseph est toujours venu fidèlement l'aider à tenir sa comptabilité, mais il ne renoue avec le ménage Joseph-Marthe qu'à ce moment. Il occupe trois de ses enfants: Guillaume, Bertha qui a dû divorcer, et Léon qui cependant avait pour spécialité les pièces automobiles et la tenue d'un magasin d'atelier. Le personnel comporte six à sept ouvriers. Roger, le fils de Bertha, vit aussi au moulin.

Pendant la guerre de 1940, l'activité se poursuit à Rhode comme à Hémixem. Franz, veuf et malade, retourne à Rhode et y meurt.

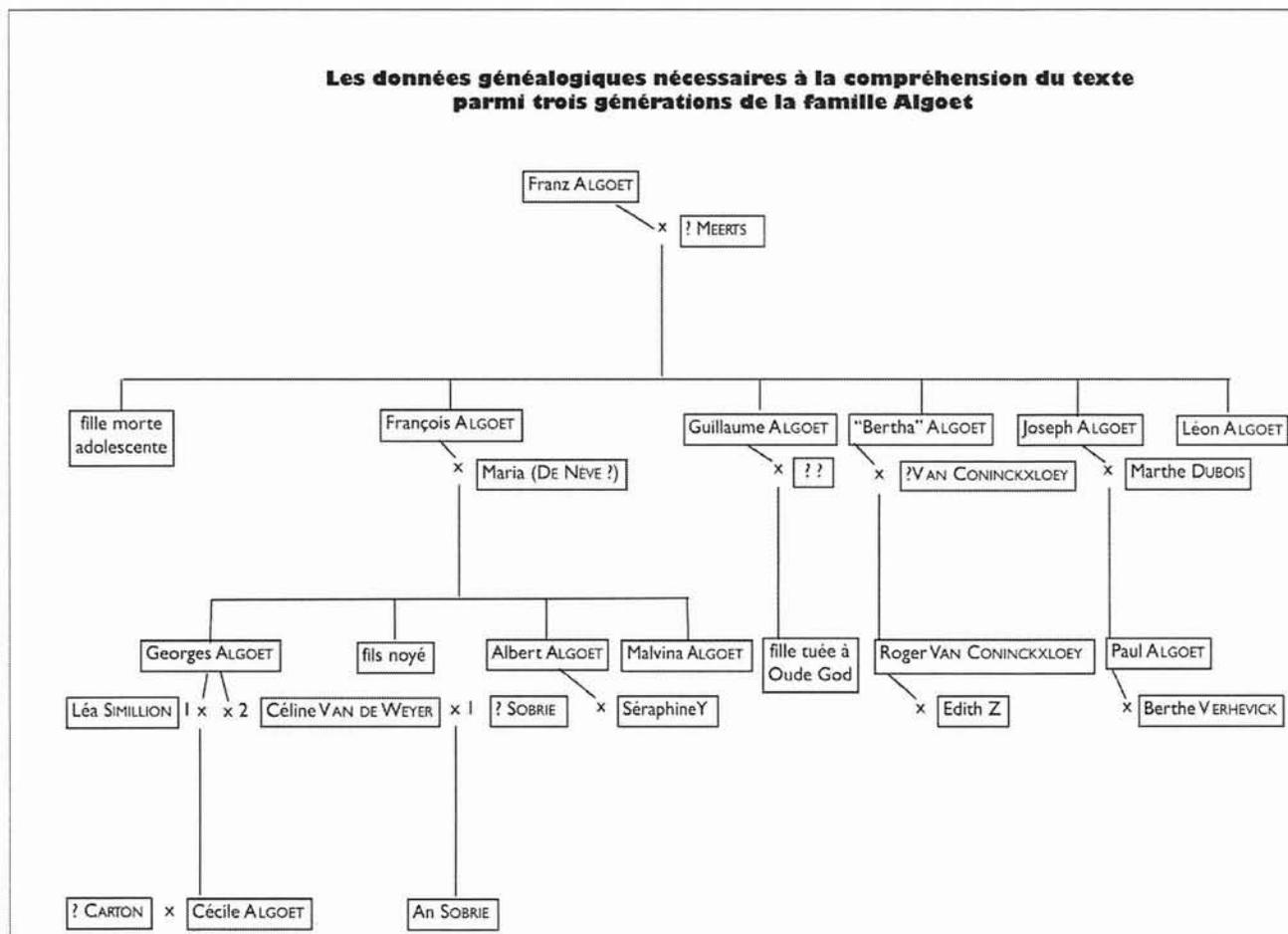
Mon enfance anversoise

Une foule de points lumineux sur fond de nuit et la voix de Bobonne qui répète «et



«La grande maison familiale»
(d'après l'en-tête d'une facture imprimée avant 1905, coll. M. Maziers)

**Les données généalogiques nécessaires à la compréhension du texte
parmi trois générations de la famille Algoet**



enco-une, et enco-une»? Une moustiquaire blanche en pyramide sur mon lit? Des voitures et des trams qui traversent le carrefour avenue de Keyzer - avenue de France? Je ne pourrais dire lequel est le plus ancien de mes souvenirs. Ils datent de 1923–1924. J'avais deux ans.

Mon univers s'étend de l'appartement de mes parents, au deuxième étage du n°2 de l'avenue de Keyzer à Anvers, au quartier avoisinant, au parc, ainsi qu'à la grande maison de mes grands-parents maternels située dans la gare de Roulers (mon grand-père est chef de gare). S'y ajoutent des petits amis dinantais qui fréquentent aussi le parc de la ville et Oncle Édouard, Tante Julia – la sœur de ma mère – et leurs fils Léon, beaucoup plus grand que moi. Ils habitent Cointe, à Liège. Mon oncle est employé aux tramways Liège-Seraing.

Dans ma sixième année, nous déménageons au Gitschotel, faubourg d'Anvers. Mes parents y ont bâti une maison avec le confort moderne. Une institutrice vient deux fois par semaine passer deux heures et je passe mes matinées à étudier mes leçons et à faire mes

devoirs. Quand mon père a un accident à un œil, je passe une heure au moins par jour à lui lire *La Dernière Heure* ou *Le Matin d'Anvers*.

Et brusquement, mon univers s'élargit encore: je vais connaître mes grands-parents paternels ayant une minoterie à Hémixem. Mes parents et moi sommes sur le perron. Un couple descend du tram et approche. Lui est grand, très droit, vêtu de sombre. Une grande barbe blanche impeccablement pointue descend jusqu'à sa chaîne de montre sur son gilet. Elle est petite, de noir vêtue. Ils montent les quatre marches. Tandis que les mains se serrent, j'annonce clairement «*Dag Grootvader! Dag Grootmoeder!*» Tous sont sidérés. Cela ne fait pas partie des recommandations qui m'ont été faites. La stupéfaction ne dure qu'un bref instant et la journée se passe bien. La conversation est en général en flamand. J'en comprends une partie, mais je ne le dis pas: c'est comme quand mes parents échangent à table quelques mots que je ne dois en principe pas comprendre.



Le terminus des vicinaux place Rouppe (coll. M. Maziers)

Rhode et moi...

Puis c'est Nonkel François et Tante Maria de Rhode qui viennent passer la journée. La conversation se déroule surtout en flamand, mais un autre flamand. Tante Maria ne cesse de répéter «Ja Zoozef! Ja Zoozef!». Tout se

termine bien. Maman ne semble cependant pas avoir apprécié les «Ja Zoozef»!

C'est ainsi que les portes d'Hémixem et de Rhode s'ouvrent à nous. Pour aller à Hémixem, il faut prendre deux trains et un bus. Comme tout le monde, j'appelle mes grands-parents *Peter* et *Meter*. Cette dernière aime jouer à *taroef* et j'apprends ce jeu pour participer.

Aller à Rhode est plus long: le tram 11 jusqu'à la gare Centrale d'Anvers, le train à vapeur pour Bruxelles Nord, le bus Nord-Midi par la rue Neuve. Débarqués devant la monumentale façade de la gare du Midi, il reste à parcourir dans le hall de la gare pas mal de chemin le long de l'avenue Fonsny pour atteindre le terminus des trains de banlieue, dont celui de Rhode. Parfois, mes parents préfèrent s'attabler à une terrasse place Rouppe en attendant le tram électrique pour la gare de Rhode.⁸



*La papeterie du Pont de la Warche (ultérieurement Intermills, puis Novarode)
(d'après une carte postale des années trente, coll. M. Maziers)*

8 La place Rouppe était le terminus de la plupart des lignes vicinales avant 1914 (et l'est encore pour de nombreux bus). Les rails se terminaient en cul-de-sac au bout de l'avenue du Midi (de Stalingrad depuis la seconde guerre mondiale). On sait que les cafetiers qui bordaient la place se sont toujours farouchement opposés à ce qu'elle soit aménagée pour que les trams puissent faire

demi-tour sans devoir dételer les motrices pour leur permettre de se replacer en tête de chaque convoi, ce qu'elles faisaient après avoir remonté celui-ci sur une voie latérale: opération compliquée, qui mobilisait deux voies au lieu d'une, qui prenait du temps ... et qui poussait donc les voyageurs à aller boire «un» verre en attendant que leur tram soit prêt à repartir!



La «grande maison» à côté d'un bâtiment plus ancien dont le pignon porte l'inscription Brasserie du Moulin Algoet-Meerts (d'après une carte postale, vers 1910, coll. P. Algoet)



Le tonneau à la gare de Rhode (coll. P. Algoet)

Mais être à la gare n'est pas être arrivé: il reste une demi-heure de marche sur le

bas-côté de la petite chaussée aux pavés ronds, à regarder à gauche les *Papeteries de la Warche* et à droite la sablonnière, puis l'église. Une centaine de mètres plus loin, dans la Dorpsstraat (ou Dorpsstraat selon mon professeur de néerlandais) à droite apparaît la grande maison et les vastes bâtiments abandonnés de la brasserie. Un nouveau bâtiment à front de la Drève est occupé par des ménages de gendarmes et à côté, dans l'entrée carrossable, se trouve le moulin à façon.

Il arrive, heureusement pour mes parents, que l'on vienne nous chercher à la gare avec le *tonneau*. Il s'agit d'un véhicule à deux roues et un cheval. Il n'est pas grand, mais suffit à nous contenir ainsi qu'Oncle François.

(à suivre)

Wandeling in Rode en omgeving rond 1930

Michel Maziers

Rond 1935 verschenen in Rode tweelingbrochures
(één in het Nederlands, één in het Frans)
onder dezelfde eenvoudige titel: *Rode*.

Op de kaft is de vorm van de hoofdstad geschetst met de spoorlijn Brussel-Rode, de Waterlooosesteenweg en het Zoniënwoud. Wie deze symbolen niet begrijpt kan de ver-

klaringen vinden op de keerzijde van de brochure.

Zonder twijfel was het doel van de auteur toeristen en ook nieuwe inwoners naar onze



Kaft van de brochure (verz. M. Maziers)

BEZOEK RODE

**PANORAMA'S
VIJVERS**

**PRETTIGE
WANDELINGEN**

**HEERLIJK
ZONIENBOSCH**

**RUSTIGE
LIGGING**

**ZUIVERE
LUCHT**

**VLOT
VERKEER
MET DE
HOOFDSTAD**

BOUW TE RODE

Drukkerij A. Heessens, Komediantenstraat, 12, Brussel.

Keerzijde van de brochure (verz. M. Maziers)



*De hoeve Ten Elleboge, vóór 1914
(naar een prentkaart, verz. M. Maziers)*

gemeente aan te trekken, voornamelijk uit de Brusselse agglomeratie.

Daar grote delen van de tekst en de meeste afbeeldingen overgenomen zijn in zijn *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode* (verschenen in 1960) is de anonieme auteur van de brochures zeker en vast Constant Theys.

Onze historicus was voorzitter van de plaatselijke afdeling van het Davidsfonds, wat nu toch eigenaardig schijnt voor een

brochure die nieuwe inwoners, voornamelijk Franstaligen, beogde aan te trekken!

In die brochures zijn drie wandelingsroutes beschreven. Hieronder vindt u de derde wandeling (taal en spelling zijn gerespecteerd). Het is natuurlijk interessant de toenmalige landschappen te vergelijken met de huidige.

Wandeling III

Onze derde wandeling vangt aan op de Kleine Hut. (hoogtepunt 126). Op den Waterloosteenweg slaan we de Castonierlaan in, rechts. De eerste villa, links, meer hout dan steen, is de eerste villa aldaar, ruim 40 jaar geleden gebouwd door generaal ridder de Selliers de Moranville. Weldra krijgen we een mooi gezicht: diep dal, sparrenbosch, op den achtergrond het Kleertbosch. Het eerste wegeltje nemen tusschen haag en heg. Dal vol rust en rijken wasdom (hoogtepunt 95). O, duizendverwigheden! ... Dan rechts op langs afsluiting. Sparren, berken, elzen. Boven mooi uitzichtspunt: rechts, in de verte het sanatorium van Verrewinkel, het lief landelijk kerkje van de wijk Matadi, te Fondroy, eigenlijk



*De hoeve Ten Elleboge, rond 1970 afgebroken
(foto M. Maziers, 1968)*

Vroenerode . . . , Ukkel. Naar achteren bonte wemeling van villa's tegen de groene gordijn van Zoniën, links, in de verte, een lange rij populieren tegen Waterloo, het kerkje van den Hoek. Steeds stappen we rechtdoor tot aan de eerste baan, de Linkebeekdreef. Op den voorgrond, rechts, de hoeve ten Elleboge en de eerste huizen van Linkebeek.

De baan links op. Rechts boschje, overschot van Zoniën, en vallei naar Kreftenbroek; aan den horizon, bosschen van graaf de Jonghe en van Zevenborren. Naar boven de baan op, rechts, treffende gezichten op dorp en kerk Rode en Alsenberg; aan den verren einder de lijn van Halderbosch, het Krabbosch boven Dworp. Op de Zoniënlaan (hoogte 129), met tramlijn (nu Zoniënwoud-laan, met buslijn), vòòr ons de bevallige kerk van de Middenhut. Na eventueel bezoek, de evengenoemde laan rechts af. Aan den linkerkant weidsch panorama op Waterloo.

De eerste laan rechts opstappen. Boven, hoogte 120 m., indrukwekkend, albeheerschend vergezicht naar het Zuidwesten, misschien wel het mooiste van de streek. Een plekje vol lucht, ruimte en zon. Zoo zwenken we doorheen een allerliefst sparrenboschje, een stukje Kempen, en komen we terug op de Zoniënlaan uit. Bemerkt links het eigenaardig landhuis met het overgrootte dak. Een van de alleroudste aldaar. De laan rechts af en eerste laan (Octaaf Michotlaan) inslaan. Dan rechts de Toeristenlaan. Het is hier de villawijk van het station. Beneden rechts in het dal (hoogte 80 m.), het aloude Hof te Krechtenbroek of Creftenbroek. Het was samen met het Hof te Lansrode een bezitting van de abdij van Terkameren. De spoorwegtunnel onderdoor. Het eerste smal wegeltje (nu Teeltlaan) rechts op in de richting van het Hof te Boesdaal. Dit is een van de oudste landbouwonderzettingen van de streek en vroeger een leen van Hendrik van Wittham, heer van Beersel. Rond 1380 was een Jan van Bosdale de bezitter van het hof.

Den eersten hollen weg kruisen en zoo komen we aan den achterkant van de ydillisch gelegen hoeve met de archaische gebouwen met leien dak. Bewonder even den bakoven heelemaal omgroeid met klimop: om een schilder te bekoren. Links volgen we het wegeltje op den berm boven den goudzandigen hollen weg, en volgen het smalle paadje door het dal tot aan de wijk



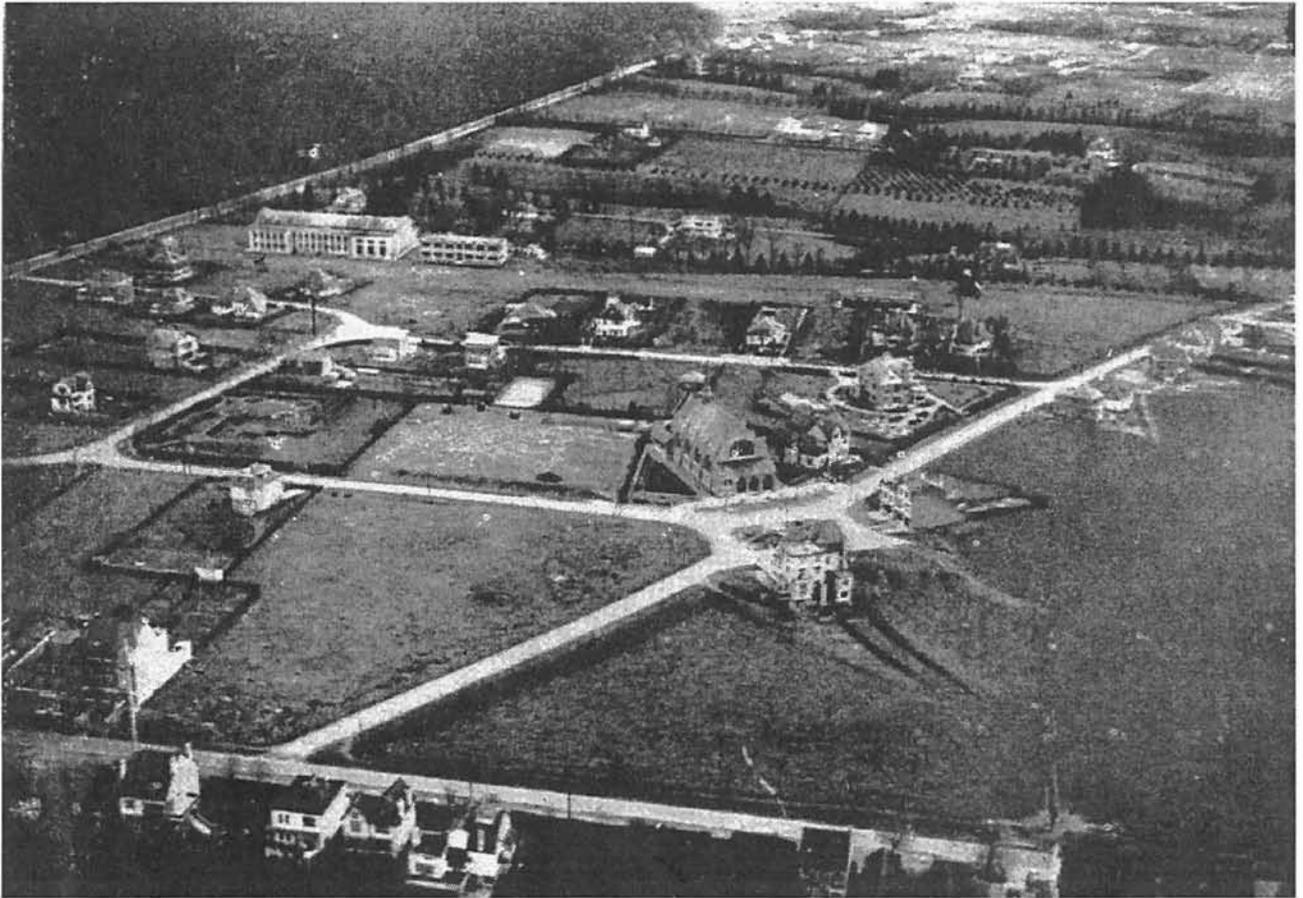
Het hof te Boesdaal toen het nog uitgebaat was
(foto M. Maziers)

“Het Verbrand”, tegen Termeulen. Rechts, langs den muur van het goed Ingendaal de Zevengatenstraat op. Wellicht de schoonste, diepste en langste holle straat van de streek. Een kunststuk van den tand der eeuwen (nu een brede laan met grote villa's). Boven komen we aan een vier-sprong. Let op, den tweeden weg links inslaan. Na een paar stappen, gezicht op het Molenbeekdal. We trekken doorheen een aardig boschje (hoogte 110), dicht begroeid met brem, varens, kraakbessen. Ook groote plekken heidekruid purperen er . . .

“Als perelentrosjes van rozig satijn,
“Als japansche vaasjes van broos porselein,
“Licht trillend, bij zoentjes van vlinder of bij,
“Het zijn de pareltjes van de hei.”

Boven, eerste baan links nemen. Rechts, gezicht op Brussel en een stuk van de Zennevallei. Aan den kruisweg, op den hoek, stond in de middeleeuwen de galg van de schepenbank van Rode, Alsenberg en Linkebeek. Steeds rechtdoor tot aan de “Groote Kapel”. Gezicht op Rode en Waterloo en, bij eenigszins helder weer, op den Leeuw van Waterloo. Al een tijdje bevinden we ons eigenlijk op het grondgebied van de gemeente Alsenberg, maar men zal het ons niet euvel duiden wijl dit noodig was om een algemeen gezicht op Rode te krijgen.

Het bosch rechts is het park van het kasteel Rondendbosch (huidig gemeentehuis van de fusiegemeente Beersel), waarvan het torentje



Luchtfoto van de Middenhut rond 1935 (verz. M. Maziers)

door de hoge beuken priemt. De O.L.V. straat volgen tot aan den tweeden voetweg, links. Een verrassend panorama ontvouwt zich aldaar, dat al maar door aangrijpender wordt. Het is de vallei van de Molenbeek. Links aan den einder de wazige paarse lijn van het onvolprezen Zoniënwood, daarnaast de klimmende huizenrijen naar Wauterbosch, Dries en Hoek, op den voorgrond de kapel en het klooster der Zusters van Zeven Smarten, de dorpskom met kerk en kasteel, park en hoge trilpopulieren; meer rechts, de gaffel van den steenweg naar Eigen-Brakel, de berg kruin van Tenbroek tot

Dworp en, uiterst rechts, op den voorgrond, Alsenberg's statige gotieke kerk.

Het eerste wegeltje links voert ons naar de Holleborrestraat (Oliebronstraat in Rode) en het dorp. Hoogte-punt 70 m. Eventueel bezoek aan de kerk, waarna we, achter de kerk op, langs Kerkstraat, Wauterbosch en Gevaartweg, het station voor trein of tram bereiken. Onderweg nog menig mooi gezichtje en doorkijkje.

Einde van de wandeling in Zevenborre (Zevenbronnen) waarover de brochure geen details geeft!